

VENDREDI DE LA IVÈME SEMAINE DE PÂQUES

LECTURES

1ère lecture : Ac 13, 26-33

En ces jours-là, Paul vint à Antioche de Pisidie. Dans la synagogue, il disait : « Vous, frères, les fils de la lignée d'Abraham et ceux parmi vous qui craignent Dieu, c'est à nous que la parole du salut a été envoyée. En effet, les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, ainsi que les paroles des prophètes qu'on lit chaque sabbat ; or, en le jugeant, ils les ont accomplies. Sans avoir trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort, ils ont demandé à Pilate qu'il soit supprimé. Et, après avoir accompli tout ce qui était écrit de lui, ils l'ont descendu du bois de la croix et mis au tombeau. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Il est apparu pendant bien des jours à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, et qui sont maintenant ses témoins devant le peuple. Et nous, nous vous annonçons cette Bonne Nouvelle : la promesse faite à nos pères, Dieu l'a pleinement accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, comme il est écrit au psaume deux : Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. »

Psaume 2, 1.7bc, 8-9, 10-11

R/ *Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.*

- Pourquoi ce tumulte des nations, ce vain murmure des peuples ?

Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

- « Demande, et je te donne en héritage les nations, pour domaine la terre tout entière. Tu les détruiras de ton sceptre de fer, tu les briseras comme un vase de potier. »

- Maintenant, rois, comprenez, reprenez-vous, juges de la terre.

Servez le Seigneur avec crainte, rendez-lui votre hommage en tremblant.

Évangile : Jn 14, 1-6

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : "Je pars vous préparer une place" ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, vendredi 12 mai 2017

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Je pars vous préparer une place... Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. » Combien consolante est cette promesse de Jésus, au soir de la Cène ! Dans la lumière de ce Temps Pascal, nous goûtons toute l'espérance qu'elle contient pour nous. « Je vous emmènerai auprès de moi. » Comme l'oraison de dimanche dernier l'exprimait si bien, nous avons une ferme espérance « *que le troupeau parvienne, malgré sa faiblesse, là où son Pasteur est entré victorieux.* » « Là où je suis, vous s[er]ez, vous aussi. »

Jésus n'est pas un Sauveur théorique et lointain, Il s'approche de chacun de nous, et Il nous prend par la main pour nous conduire vers le sein du Père. Il n'a pas seulement fait le chemin vers nous : Il S'est fait notre chemin vers Dieu. Il n'est pas un philosophe raisonnant de manière abstraite, Il nous a révélé dans Sa propre Chair la vérité ultime de la charité : Il nous a aimé jusqu'à l'extrême, et Il nous rend capables, en Lui, d'aimer le Père en retour. Sa vie divine et humaine n'est pas loin de nous : elle palpite déjà en nos cœurs par la grâce.

« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. » Dans ces quelques mots, Jésus nous redit qu'Il est le trésor de notre existence. Rendons-Lui grâce pour tant d'amour, et pour la grande mission qu'Il nous confie en ce matin. Par l'Eucharistie, nous entrons dans Sa propre offrande, pour rendre gloire au Père et intercéder pour le salut d'une multitude. « Personne ne va vers le Père sans passer par moi. » Dans la ferveur de notre prière, laissons circuler la vie du Christ en nos cœurs, tendons en Lui vers la gloire du Père. Alors nous pourrions déjà nous réjouir de cette joie du Ciel où Il nous attend, cette joie du Ciel que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +